

L'extraordinaire aventure de Einar Mikkelsen

Expédition de l'Alabama au Groenland en 1909-1912

[1ère partie]

Par Claude Pastre

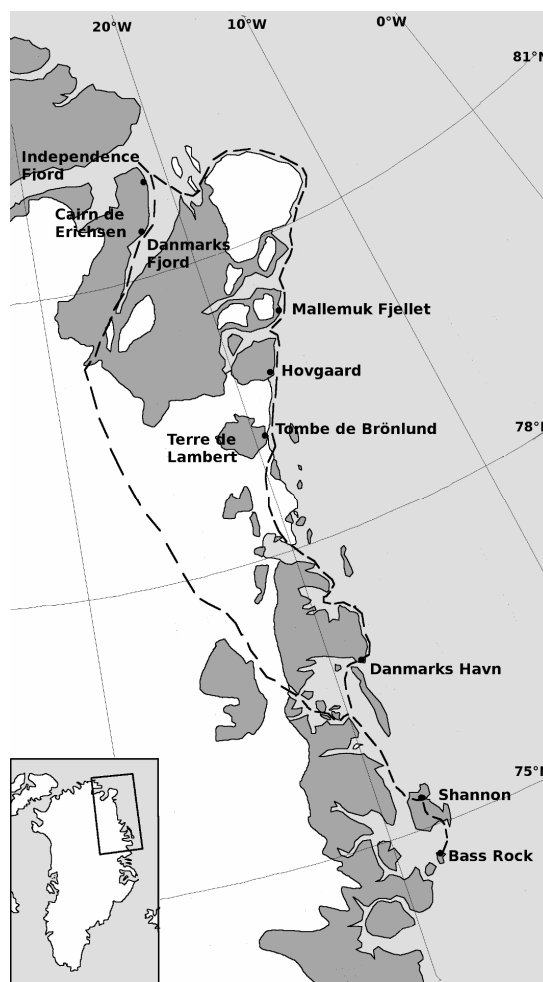
Ce récit a été rédigé à partir du livre " Lost in the Arctic, being the Story of the " Alabama " Expédition 1909-1912 ", Einar Mikkelsen, édition anglaise, William Heinemann, Londres, 1913.

Les illustrations de cet article ont été obtenues par numérisation de pages du livre à l'exception de la carte, qui a été retracée.

Sur les traces de Mylius Erichsen

Une expédition conduite par Mylius Erichsen avait quitté le Danemark à l'été 1906 pour explorer la côte NE du Groenland sur un millier de kilomètres du cap Bismark au cap Bridgemann, zone que personne n'avait encore visitée. La principale exploration devait être faite par l'équipe du leader, composée de deux Danois, Erichsen et Hagen, et d'un Inuit, Brönlund. Ils avaient été vus pour la dernière fois en mai 1907 par une autre équipe de l'expédition. Au printemps 1908, au cours d'un nouveau raid, une autre équipe retrouva sur la Terre de Lambert le corps de Brönlund. Il avait près de lui son journal de bord qui donnait une indication, pas très précise, de l'endroit où Erichsen et Hagen étaient morts d'épuisement et de faim sous leur tente. Brönlund avait également avec lui une carte, dessinée par Hagen, qui montrait les régions qu'ils avaient parcourues. Elle prouvait qu'ils avaient atteint leur objectif et étaient morts sur le chemin du retour.

L'expédition d'Einar Mikkelsen quitte Copenhague en **juin 1909**. Sa mission est d'essayer de retrouver les journaux d'observation d'Erichsen et Hagen, précieux pour la connaissance géographique du Nord-Est Groenland, et de poursuivre l'exploration de la zone. Ils sont sept à bord de l'" Alabama ", voilier de 40 tonnes¹ équipé d'un moteur auxiliaire. La première escale est Angmassalik, sur la côte Est du Groenland où ils achètent 47 chiens qui tireront leurs traîneaux. Ils reprennent le large et remontent vers le Nord en suivant la limite des glaces flottantes.



Puis il faut traverser la ceinture de glace pour gagner la côte. Cela ne va évidemment pas sans difficulté. Les morceaux de glace flottante (les " floes ") se déplacent sans arrêt à cause du vent et des courants et dès qu'ils sont un peu gros, ils deviennent une grave menace pour les coques qui ne sont pas spécialement renforcées. Plusieurs fois le bateau manque de peu d'être écrasé par des floes en mouvement. Une autre fois, l'axe de l'hélice est tordu, ce qui les immobilise. Ils doivent le démonter pour le redresser tant bien que mal.

¹Pour le type de coque, cela correspond à une longueur quelque part entre 15 et 20 m.

Le **25 août**, ils atteignent la côte du Groenland. Ils la longent vers le Nord jusqu'au Cap Suci sur Shannon Island (environ 75°N). La glace les empêche d'aller plus loin en direction de l'endroit où ils voulaient hiverner (Danmarks Havn dont ils sont à environ 150 km, qui était la base de l'expédition Erichsen). Ils doivent donc s'arrêter pour passer l'hiver dans une baie peu abritée de l'île Shannon.

Premier voyage en traîneau (25 septembre-18 décembre).

Le **25 septembre** la glace de mer est assez solide pour qu'ils puissent envisager un voyage en traîneau. Ils partent vers le Nord, à cinq avec trois traîneaux. La glace est encore peu fiable : passer au travers, être tiré d'affaire par le compagnon de traîneau, danser sur place pendant qu'on sort des habits secs puis se changer par -10° en plein vent n'est pas rare.



Sur la glace jeune il ne faut surtout pas s'arrêter pour qu'elle n'ait pas le temps de craquer, il faut foncer jusqu'à trouver de la vieille glace sur laquelle on pourra enfin camper.

Le **1^{er} octobre** ils sont bloqués par une zone d'eau libre. Deux membres de l'équipe s'en retournent au bateau. Restent Mikkelsen, Iversen et Jorgensen. Ils tentent de contourner l'eau libre par le large. Mais la tempête arrive qui commence à briser la jeune glace. Demi-tour et course vers la côte. Un traîneau passe au travers de la glace mince, ils le sauvent. Ils atteignent une zone de vieille glace alors que la nuit tombe. Ils y restent deux jours tandis que la

“ Nos sacs de couchage sont devenus des instruments de torture ”

tempête fait rage, puis ils tentent de regagner la côte distante d'environ dix kilomètres. Mais la glace brisée près de la côte est impraticable et ils doivent retourner sur la glace jeune et fragile du large. Deux jours plus tard, nouvelle tempête, nouvelle course vers la terre ferme et de nouveau refuge sur un pan de vieille glace. Ils dérivent pendant 24 heures vers le Sud avec le vent. Il leur faudra une demi-journée pour revenir au point de départ de leur dérive. Leurs chiens nourris au poisson séché donnent des signes de faiblesse, plusieurs meurent. Ils arrivent à Danmarks Havn le 11 octobre. Il y a là une cabane assez confortable construite par l'expédition de feu Erichsen. Ils y restent jusqu'au 15 pour reposer les chiens et leur refaire une santé en leur donnant une nourriture identique à la leur.

“ Vient le jour où le soleil disparaît : il ne passera plus l'horizon avant février. ”

Plus au Nord, la glace de mer est solide mais inégale selon les jours. Elle est parfois très brisée avec des trous pleins de neige poudreuse. Les traîneaux passent mal et un fort vent du nord permanent en pleine figure n'arrange rien.

Le **20 octobre** ils font un dépôt de 70 kg, destiné au voyage de retour, ce qui allège les traîneaux. Les chiens s'affaiblissent de nouveau et meurent l'un après l'autre. Ils continuent leur pénible voyage dans le vent et le froid, sur un terrain difficile. Vient le jour où le soleil disparaît : il ne passera plus l'horizon avant février. Ils font un second dépôt. Les jours raccourcissent rapidement. Ils partent de nuit et s'arrêtent de nuit, aidés par la lune. Mais la faible lumière complique encore les choses car ils ne voient les obstacles qu'en butant dessus. Ils arrivent le 30 octobre à la Terre de Lambert, au dépôt de l'expédition d'Erichsen. Brönlund avait pu se traîner jusque-là pour mourir. Ils retrouvent son corps sommairement enveloppé par l'équipe qui l'avait trouvé l'année précédente et lui construisent un tombeau de grosses pierres. Ils repartent à la recherche des deux autres corps. Ils y passent trois jours mais ne trouvent rien, et pour cause. En fait, d'après les notes de Brönlund, le camp était sur la glace de mer, or l'état de la glace indique que toute la zone a été libre de glace pendant l'été.

Le **4 novembre** ils entreprennent le retour. Il est plus que temps : ils ont 450 km à faire, peu de lumière du jour, peu de provisions et ils sont à

court de pétrole car le bidon a fui (un grand classique des expéditions de l'époque), il n'en reste que pour trois jours, ils vont devoir rationner l'eau. Mikkelsen est en général très factuel et parle peu de leurs misères. Mais au bout de trois semaines de route sans soleil, il se laisse un peu aller. " *Nos sacs de couchage² sont devenus des instruments de torture. Le soir ils sont raidés de glace et nous avons du mal à y entrer. Il faut forcer l'ouverture, briser la glace avec nos corps, puis au bout d'un quart d'heure ils commencent à dégeler. Ploc, ploc, l'eau goutte sur nous et nous ressentons un choc glacial à chaque changement de position, lorsque nous nous trouvons dans une flaque d'eau que notre chaleur corporelle n'a pas encore réchauffée. Finalement, lorsque toute l'eau a été réchauffée, nous sommes étendus dans une espèce de bain de vapeur et c'est à peu près confortable. Mais cela n'a rien de plaisant de sortir au matin dans le froid avec nos vêtements humides³. Et en plus nous sommes à court de pétrole. Nous en avons assez pour cuire le pemmican⁴, mais nous ne pouvons plus faire de thé⁵. Et lorsque comme ce fut le cas hier soir, le dernier à entrer dans la tente oublie de fermer la porte, on est tenté d'être d'accord avec les gens qui disent que ces raids en traîneau et camping dans l'Arctique sont un enfer sur la Terre... "*

Ils atteignent enfin leur dépôt qui leur permet de nouveau de manger à leur faim et boire à leur soif. Par la suite la glace est meilleure et ils vont plus vite qu'à l'aller. Comme la période de crépuscule qui leur sert de jour est trop courte, ils font une partie du trajet de nuit lorsque les étoiles sont visibles et leur permettent de s'orienter. Le 22 novembre, ils sont de retour à la cabane de Danmarks Havn, un vrai paradis pour eux ! Ils y restent dix jours, d'abord pour permettre aux quelques chiens qui leur restent de reprendre des forces, et ensuite bloqués par une tempête qui dure six jours.

Les deux semaines du voyage de retour jusqu'à leur bateau sont un cauchemar de glaces brisées, de neige poudreuse profonde, de marches dans l'obscurité, de journées passées sous la tente quand la tempête fait rage, avec de nouveau la nécessité de se rationner en nourriture et en

[...] un demi-soleil rougeâtre au-dessus de l'horizon, quelle joie ! [...]

pétrole car le trajet dure nettement plus longtemps que prévu. Mais lorsque enfin ils sont au chaud dans leur bateau bloqué dans la glace, assis chacun une tasse de café à la main, au milieu d'une mare provenant de leurs vêtements qui dégèlent peu à peu, " c'est un moment merveilleux ! " (sic).



Le grand voyage du printemps

Une fois passées les festivités de Noël, ils se consacrent à la préparation du " long voyage de printemps en traîneau "⁶. Le soleil réapparaît le 5 février, un demi-soleil rougeâtre au-dessus de l'horizon, quelle joie ! Dès le 16 février une première équipe part vers le nord avec 600 kg de provisions pour faire un dépôt à une centaine de kilomètres de la base.

Le grand départ est le **4 mars**. La glace est bonne et ils vont vite. Le 17 mars ils tuent un ours ce qui permet de rassasier les chiens de viande fraîche et ainsi de les mettre en grande forme. Le 24 mars, ils prennent pied sur une langue glaciaire descendant de la grande calotte glaciaire du Groenland car leur intention est de passer par l'intérieur pour gagner le Fjord du Danemark. Ils s'y engagent le 24 mars avec deux traîneaux, l'un chargé de 280 kg, avec neuf chiens et deux hommes, l'autre de 300 kg avec onze chiens et trois hommes, mais cela ne représente que la moitié de leurs provisions et matériel, il faudra revenir prendre le reste demain. Pour franchir le front du glacier, ils doivent tous s'atteler d'abord à un traîneau puis à l'autre, mais finissent par gagner la surface lisse et en pente douce du glacier.

La charge est trop lourde pour être transportée en une fois. Ils emportent la moitié sur une demi-étape et le lendemain le reste qui

²Il s'agit de sacs en peau de renne

³Ils ne se déshabillent jamais : ils entrent dans le sac de couchage avec leurs vêtements de route.

⁴Le pemmican, nourriture de base des explorateurs polaires du début du XXème siècle, est un mélange à parts égales de graisse et de viande de bœuf séchée.

⁵Ce qui veut dire qu'ils ne boivent presque plus

⁶Apparemment, les mille kilomètres du voyage d'automne étaient une petite sortie d'entraînement !

inclut les tentes qu'ils vont déposer une demi-étape plus loin que le dépôt précédent. Le lendemain ils retournent déplacer le dépôt et le jour d'après ils déplacent les tentes et ainsi de suite. Les problèmes varient d'un jour à l'autre, neige profonde, franchissement de fossés creusés l'été par le ruissellement sur la glace, tempête qui les bloque sous la tente, patin de traîneau qui se brise. Il n'y a pas de jour sans problème, Le principal risque est pour eux de ne pas retrouver leurs tentes si une tempête se lève et efface leur trace pendant qu'ils déplacent le dépôt. Au

Au 31 mars, ils sont en retard de 70 km sur leur tableau de marche. Hommes et chiens consomment 14 kg de nourriture et carburant chaque

jour, et ils doivent économiser autant que possible. Cependant, dans un grand élan de générosité ils vont jusqu'à offrir une ration supplémentaire de 200 g de haricots à Poulsen pour son anniversaire.

Le **6 avril**, ils font un dépôt de 180 kg sur un monticule de glace pour l'équipe qui devra bientôt rebrousser chemin⁷. Le 7 avril, la glace est tellement ravinée par le ruissellement d'été qu'il leur faut 18 heures d'efforts pour avancer seulement de 5 km. Au bout du compte il leur aura fallu deux semaines pour avancer de 60 km, mais en parcourant trois fois la distance !

Le **10 avril** est le jour de la séparation, un moment chargé d'émotion. Mikkelsen et Iversen qui vont continuer prennent un énorme risque et tous en sont bien conscients. Ils ont plus de 100 km de retard et il y a de fortes chances pour qu'ils ne puissent rejoindre le bateau avant le 15 août, date limite pour son

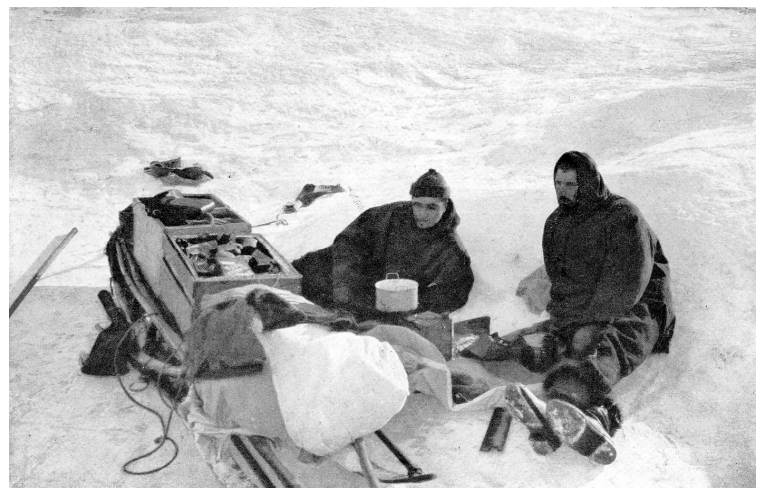
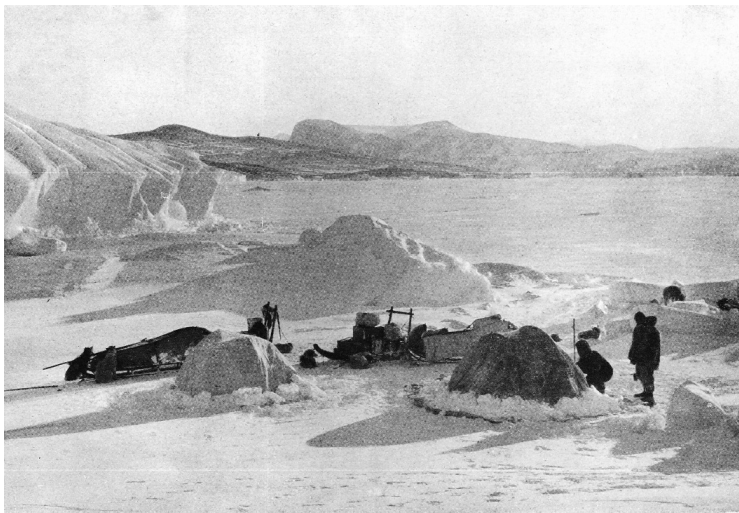
⁷Leur plan prévoit que 3 d'entre eux reviendront par le même chemin et que les 2 autres après être redescendus sur la banquise dans le Fjord du Danemark feront le tour en suivant la côte pour rejoindre le bateau. La séparation doit se faire au moment où le traîneau de l'équipe de pointe sera assez léger pour qu'ils puissent abandonner le système de portage.

départ. Il est fort probable en effet que la dislocation de la banquise les empêche de continuer, et qu'ils doivent s'arrêter pour l'été en vivant du produit de leur chasse. Dans ce cas l'idée est qu'ils hiverneraient à la cabane de Danmarks Havn et espèreraient être récupérés par un baleinier l'été suivant.

Deux hommes seuls

Les premiers jours du voyage à deux passent lentement. Ils sont souvent coincés par la tempête. Un événement tout de même : ils entrent dans une zone de crevasses cachées par de minces ponts de neige et manquent de peu perdre un traîneau. Le 17 avril, ils tuent un premier chien. La charge a suffisamment diminué pour qu'il ne soit plus nécessaire. Le garder vivant consommerait de la nourriture, le tuer fournit de la nourriture pour les autres chiens. Les jours suivants ils

avancent par petites étapes malgré le vent toujours présent, mais leurs chiens se fatiguent, deux d'entre eux meurent d'épuisement. À partir du 25 avril les choses s'améliorent et ils avancent, malgré plusieurs alertes de pont de neige effondrés sur des crevasses. Une fois, un



traîneau passe au travers et reste suspendu par les traits, mais l'un des chiens disparaît dans la crevasse. Ils ont aussi une magnifique journée où tout va bien et ils parcourent 20 km. Une autre fois, c'est 26 km en 11 heures d'affilée. Comme le soleil ne se couche pas du tout, ils ajustent la longueur de leurs étapes en fonction des conditions météo.

Le **13 mai** ils quittent enfin la calotte glaciaire⁸ en 24 heures d'efforts continus. Il a fallu trouver un passage acceptable sur le front du glacier. C'est une ravine assez pentue qui se termine par une pente de neige très raide d'une trentaine de mètres de haut. Il a d'abord été nécessaire de freiner les traîneaux dans la ravine en entortillant des cordes autour des patins. Puis ils ont descendu les charges et les chiens sur la pente raide et enfin les traîneaux en les retenant avec des mouflages. Quel bonheur ! Ils sont sur la terre ferme, il y a des mousses, de la bruyère et même des arbres : des saules nains de 15 cm de haut avec des troncs de 2 cm de diamètre. Et surtout, il y a des traces de lièvre et de bœufs musqués qui leur donnent espoir de trouver une nourriture dont ils ont bien besoin. Dès le lendemain, ils abattent en effet deux bœufs musqués. Après qu'eux et les chiens sont rassasiés, il leur reste environ 100 kg de viande à emporter !

A partir de là ils marchent la " nuit " et dorment le " jour ". En fait il n'y a plus de nuit et en milieu de journée il fait trop chaud pour eux.

Le **18 mai** ils atteignent la rive du Fjord du Danemark, zone atteinte par Erichsen, Hagen et Brönlund trois ans auparavant, et prennent pied sur la banquise. Les jours suivant sont difficiles car ils n'ont pas aperçu de nouveau gibier et leurs chiens s'épuisent.

Le **22**, découverte d'un cairn de pierres à mi-chemin vers la bouche du Fjord. Dedans, une cartouche usagée qui contient une lettre laissée par Erichsen le 12 septembre 1907. Ils la lisent avec beaucoup d'émotion. Erichsen y indique que lui, Hagen et Brönlund sont en bonne santé et qu'ils font demi-tour en direction du bateau. Ils ont de la viande, produit de leur chasse et du bois flotté ramassé sur la plage pour la cuire. Ils pensent pouvoir rejoindre leurs dépôts successifs le long de la côte et arriver au navire d'ici quatre à six semaines.

Mikkelsen et Iversen n'ont plus que sept chiens. Ils abandonnent un traîneau. Celui qui reste est chargé de 300 kg. Ils remontent vers le Nord le long de la côte Ouest de Fjord du Danemark et le 26 mai ils découvrent l'emplacement où Erichsen et ses compagnons avaient dû passer l'été, en l'absence de banquise pour les porter. Ils y trouvent un rapport de Erichsen daté du 8 août 1907 qui résume leur parcours jusque là.

Erichsen était allé jusque dans le Fjord de l'Indépendance, faisant ainsi la liaison avec l'exploration de Peary qui était arrivé là en longeant la côte Nord du Groenland depuis l'Ouest. C'était un résultat géographique majeur car il fixait la limite du Groenland vers le Nord. Sur le chemin du retour, Erichsen et ses compagnons s'étaient trouvés bloqués par la fonte de la banquise à cet endroit qui allait être leur camp d'été pendant deux mois. Ils y avaient survécu difficilement de la chasse, avec de plus en plus de mal au fur et à mesure que la saison avançait. Ils prévoyaient de s'enfoncer dans le Fjord du Danemark en espérant trouver du gibier et partir vers le bateau dès que la glace pourrait les porter.

Le lendemain de cette découverte, Mikkelsen et Iversen s'avancent jusqu'au Cap Rigsdagen qui marque l'entrée d'Independence Fjord. Là ils décident de faire demi-tour et de rejoindre leur navire. En chemin ils se prennent déjà à rêver des travaux de remise en état du bateau pour le voyage vers le Danemark !

Le retour

C'est le **28 mai**. Ils ont sept chiens, [...]

Soyez patients, la suite au prochain numéro...

...Rendez-vous en février pour lire la 2^{ème} partie.

⁸Mikkelsen n'explique à aucun moment pourquoi il a choisi de passer par la calotte glaciaire pour gagner le Fjord du Danemark. C'est évidemment plus court en distance, mais probablement plus long en temps, et assurément plus dangereux.